

Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten =
Association Suisse des Professeurs d'Université

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten

Band: 18 (1992)

Heft: 1

Vorwort: Lettre du Président = Brief des Präsidenten

Autor: Duc, Jean-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettre du Président

Il est d'usage, pour un nouveau président, de remercier celui qui sort de charge. Je suis très heureux de disposer du Bulletin pour ce faire au Professeur Dr Carl Baudenbacher, au moment où il quitte ses fonctions, les sentiments de reconnaissance notre association. Ce n'est en effet pas une chose évidente en soi, pour un professeur de Haute Ecole, que d'accepter une charge telle que notre collègue a assumée avec distinction et efficacité à la tête de l'ASPU. Sous son impulsion, les bases financières de l'association ont été affermies, et l'effectif des membres s'est maintenu (malgré le départ de certains collègues, retraités pour la plupart). Le Bulletin a quant à lui fait peau neuve, tant en ce qui concerne la forme que le contenu, cela me fournit du reste l'occasion de remercier ici le professeur Dr Willi Sanders de son engagement exemplaire en qualité de rédacteur. Notre estimé collègue transmet le flambeau au Professeur Dr Werner Wunderlich, nouveau responsable du Bulletin auquel il me soit permis de souhaiter une très cordiale bienvenue, et beaucoup de succès!

Le tâches ne manquent pas (voir à ce regard le rapport à l'assemblée générale du Professeur Carl Baudenbacher). Vos idées, souhaits et suggestions seront examinés avec attention par le comité en charge!

Une brève remarque encore pour terminer ce billet. Elle concerne le programme de la maturité fédérale, plus particulièrement langues dont l'enseignement devrait avoir un caractère obligatoire: si l'on en croit la presse (voir par exemple *Le Nouveau Quotidien*, *Journal suisse et européen* du 22 mars 1992), les directeurs de gymnase de Suisse et du Tessin esti-

meraient que l'étude de deux langues nationales pour la maturité serait suffisante. Une telle prise de position recèle cependant des dangers. A tout le moins fournit-elle un sujet de réflexion intéressant, dans la mesure où certains enseignements dispensés dans les Hautes Ecoles présupposent une certaine maîtrise des langues nationales au moment de l'acquisition des connaissances puis à celui de l'utilisation de ces dernières dans la vie professionnelle. Nous pensons en particulier aux études de droit, qui requièrent des étudiants, et plus tard des praticiens, qu'ils comprennent, sinon connaissent, les langues officielles de la Confédération: la mise à l'écart de l'italien (le risque n'est pas négligeable) serait à cet égard très regrettable; mais l'ignorance de l'allemand serait elle tout simplement catastrophique! Dans bien des domaines, c'est la mauvaise connaissance, voire l'ignorance, d'autres langues qui poserait problème. Aussi l'existence d'un certificat unique ouvrant accès à toutes les facultés mériterait-elle d'être (re)discutée, dans une telle perspective. Les colonnes du Bulletin sont ouvertes aux intéressés.

Jean-Louis Duc



Prof. Dr. iur. Jean-Louis Duc,
Professor für Haftungs- und
Versicherungsrecht,
Université de Lausanne

Brief des Präsidenten

Es ist üblich für einen neuen Präsidenten, demjenigen zu danken, der aus dem Amt scheidet. Es freut mich, dies im Bulletin tun zu können und Herrn Professor Carl Baudenbacher im Zeitpunkt seines Ausscheidens im Namen unserer Vereinigung unseren Dank auszusprechen. Es ist nicht ganz leicht für einen Hochschulprofessor, diese Aufgabe an der Spitze der VSH so ausgezeichnet und wirkungsvoll wie unser werter Kollege zu erfüllen. Unter seiner Führung konnten die finanziellen Grundlagen der Vereinigung verbessert und der Mitgliederstand beibehalten werden (obgleich einige, hauptsächlich ins Ruhealter gehende Kollegen ausgeschieden sind). Das Bulletin hat sich sowohl in seiner Form als auch in seinem Inhalt neu gestaltet. Dies gibt mir Gelegenheit, Herrn Professor Willi Sanders für sein beispielloses Engagement zu danken. Unser werter Kollege reicht den Stab weiter an Herrn Professor Werner Wunderlich, den ich als neuen Verantwortlichen für das Bulletin herzlich willkommen heissen möchte und viel Erfolg wünsche!

An Aufgaben mangelt es nicht (siehe in diesem Zusammenhang den Bericht der Generalversammlung von Herrn Professor Carl Baudenbacher). Ihre Ideen, Wünsche und Vorschläge werden vom Ausschuss mit Sorgfalt behandelt.

Eine kurze Bemerkung zum Abschluss sei mir gestattet. Sie betrifft das Programm der eidgenössischen Matura, insbesondere die Sprachen, die obligatorisch gelehrt werden sollten: Wie Presseberichten zu entnehmen ist (siehe zum Beispiel *Le Nouveau Quotidien, Journal suisse et européen*, vom 22. März 1992), befinden die Direktoren westschweizerischer und tessiner Gymnasien den Unterricht in zwei der Landessprachen für ausreichend. Eine solche Auffassung ist allerdings mit Gefahren verbunden. Zumindest sollte sie insoweit zum Nachdenken anregen, als gewisse Hochschulfächer die Kenntnis aller Landessprachen sowohl für das Studium als auch für die spätere Berufspraxis voraussetzen. Ich denke dabei insbesondere an das Studium der Rechtswissenschaften, das von den Studenten, und später von den Praktikern, die Kenntnis der offiziellen Landessprachen verlangt: Die Vernachlässigung des Italienischen (die Gefahr ist nicht gering) wäre sehr schade; die Unkenntnis des Deutschen wäre dagegen eine Katastrophe! In vielen Bereichen wären es unzureichende oder fehlende Kenntnisse der anderen Sprachen, die Probleme bereiten würden. Auch das Bestehen eines Abschlusszeugnisses, das den Zugang zu allen Fakultäten eröffnet, wäre in dieser Perspektive wieder zu erwägen. Die Zeilen des Bulletins stehen Interessierten zur Verfügung.

Jean-Louis Duc